



Histoire de Gruyères

La cité médiévale de Gruyères

Joyau de pierre millénaire au cœur de la verte Gruyère, la cité médiévale de Gruyères (avec un «s» final contrairement à la région et au fromage du même nom) abrite le deuxième château le plus visité de Suisse derrière le Château de Chillon. Attraction touristique renommée très loin à la ronde, Gruyères figure depuis 1961 à l'inventaire des sites protégés: «Il existe dans le canton de Fribourg, une région tellement belle et paisible, qu'on se demande par quel miracle un tel joyau a pu rester ainsi à l'identique,» commente un reportage récent du journal Le Monde.

Située à 33 km de Fribourg et à 5 km de Bulle, la ville de Gruyères (1800 habitants) a donné son nom au célèbre fromage d'alpage. Perchée à 830 m d'altitude, elle jouit d'un panorama d'exception au pied du Moléson (2002 m). Les voitures et les autocars n'y accèdent pas et restent cantonnées au parking.

Autrefois occupée par les Romains, puis par les Mérovingiens au Haut-Moyen-Age, la Gruyère a été durant deux siècles et demi un comté dépendant du Royaume de Bourgogne. Son rattachement au canton de Fribourg date de 1554, suite à la ruine du dernier comte de Gruyères, perclus de dettes envers Fribourg et Berne. Banni de ses terres, il vit alors son comté passer sous la férule des Fribourgeois.

C'est au pied du château des comtes de Gruyère, au sommet d'une colline contrôlant la vallée supérieure de la Sarine, que la cité médiévale va se développer. Ville de marché et de foires (jusqu'à six par an), les paysans de la région y vendaient du fromage, des grains, du gros et du petit bétail. Sa prospérité s'explique par le fait que, jusqu'en 1767, la route de la Haute-Gruyère passait par la colline. Le déclin des marchés et des foires commença après l'ouverture de la route de plaine passant par Epagny et sa future route cantonale. Gruyères a compté plusieurs moulins et scieries, ainsi qu'une poudrière. Elle se composait du château et ses dépendances ainsi que du bourg édifié le long d'une rue centrale, protégé par une enceinte, dont subsistent de nombreux vestiges (remparts, portes, tours). Les parties les plus anciennes remontent au début du XIIIe siècle; d'autres furent reconstruites après l'incendie de 1493.

Les baillis issus des familles patriciennes de Fribourg succèdent alors aux comtes et seigneurs dans le Château de Gruyères. Leurs Excellences de Fribourg défient l'esprit frondeur des Gruériens qui n'oublent pas le doux temps de leur indépendance. En 1781 éclate l'insurrection de Pierre-Nicolas Chenaux. Issu d'une famille paysanne aisée, c'est un révolutionnaire dont les critiques lui assurent le soutien de la population gruérienne montée contre le gouvernement oligarchique de Fribourg. Elle lui reprochait d'avoir des fêtes religieuses et de projeter de nouveaux impôts. Le soulèvement échoue aux portes de la ville de Fribourg. Replié dans un bois, Chenaux est interpellé par l'un des siens, appâté par une forte récompense. Un duel s'engage à l'issue duquel Chenaux perd la vie. Son corps est ramené à Fribourg, décapité et démembré en place publique. Le conflit ne s'achève qu'en 1783 par l'exil forcé de ses représentants. Ils salueront la Révolution française de 1789 et rentreront





au pays en 1798. Il faudra attendre 1848 pour que le régime réhabilite Chenaux, le «défenseur des libertés du peuple».

En 1849, le château est vendu par l'Etat de Fribourg à la famille Bovy, de Genève. Connue pour la frappe de monnaie et la production de médailles, passionnée de culture, elle rachète le monument pour la somme de 7'000 francs! La restauration en est confiée au fils cadet, Daniel Bovy. Après avoir étudié la peinture à Paris dans l'atelier d'Ingres, celui-ci était tombé malade en traversant le Simplon et avait dû renoncer à une carrière brillante. Pour le jeune peintre mélancolique, la réfection et la décoration du castel deviennent un projet de vie, raconte une étude historique d'Anita Petrovski et Raoul Blanchard: «Résidant à Gruyères pendant la belle saison, Daniel Bovy y est régulièrement entouré par les membres de sa famille aussi bien que par des artistes de renom». A sa demande, le peintre Jean-Baptiste dit Camille Corot réalise quatre paysages dans le salon qui porte son nom. Dans la salle des chevaliers, Daniel Bovy fait revivre la splendeur passée des comtes. En 1861, l'accumulation des charges financières contraint les Bovy à confier le château à la famille apparentée des Balland, des industriels de l'horlogerie. Ces derniers continuent à restaurer le site. On leur doit l'aménagement des extérieurs du château et celui du splendide jardin à la française.

En 1938, l'Etat de Fribourg rachète le château pour Frs 155'000.- et y fonde l'actuel musée. La Fondation Gottfried Keller se rend alors acquéreur d'un certain nombre d'objets d'art des collections Bovy et Balland, qui forment la base de l'exposition permanente. Dès 1993, une Fondation assure au nom de l'Etat de Fribourg la conservation, la restauration, l'aménagement et la mise en valeur de la collection.

Depuis 1998, le Musée HR Giger est installé au château. Connu comme le "père" d'Alien qui lui a valu un "Oscar" à Hollywood, l'artiste grison et son musée invitent les visiteurs à entrer dans son univers magique, onirique et érotique.

L'emblème de la grue

De l'an 1080 à 1554, pas moins de vingt comtes de 17 générations s'y sont succédé. Historiquement, les comtes sont mentionnés pour la première fois à la fin du XIème siècle. Leur arbre généalogique réalisé par l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie est présenté au 1er étage du château. Au fil des siècles, la famille comtale de Gruyère s'est alliée à d'illustres familles des régions voisines: de Grandson, de Blonay, d'Aubonne, de Billens, d'Oron... Autant de mariages qui permettront de futures extensions territoriales. Le mariage de Pierre III, comte de Gruyère de 1307 à 1342, avec Catherine de Weissenbourg a ainsi permis une expansion territoriale vers le Haut-Simmental. Vers 1500, le comté de Gruyère a vécu son âge d'or, comme en témoignent de nombreux mariages avec des familles nobles étrangères, aussi bien de Savoie que du Bugey (entre Lyon et Genève), de la vallée d'Aoste, du Piémont, de Franche-Comté, de Bourgogne et du Valentinois (Drôme).

Dès le XIIIe siècle, les armoiries font leur apparition dans la noblesse. La famille comtale de Gruyère s'approprie la grue, un symbole de longévité et de fidélité. Le tableau généalogique du château rappelle que les frères et sœurs cadets des comtes ont souvent été envoyés au couvent ou dans les





ordres religieux: chanoines de Lausanne, abbé de Hauterive, prieurs de Bellevaux, de Rougemont ou de Broc.

Le dernier siècle de règne des comtes rimera avec bonheur et bonne entente. Le peuple aimait «ses» comtes qui se mêlaient à lui, dans les joies comme dans les peines, d'où le surnom qui leur a été donné de «rois-pasteurs». Ils visitaient les armailis à l'alpage pendant l'été, leur amenant les nouvelles de la plaine. Une fois redescendu dans son château, le comte se mêlait à ses gens, riait et s'amusait avec eux. Selon une anecdote, Rodolphe se serait même joint à une «coraule» (ronde, danse) partant du village voisin d'Enney un dimanche pour arriver le mardi à Château-d'Oex avec une suite de 700 personnes!

Le premier Conseil communal de Gruyères a eu lieu sous le règne de François 1er, un comte très apprécié pour la liberté accordée à ses sujets. A sa suite, Louis prit le pouvoir et s'allia aux Suisses pour lutter contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Il sera l'un des chefs de file de la bataille de Morat de 1476, ce qui lui permit de ramener de beaux objets, comme les capes brodées aux armes de Bourgogne, prises au Duc. Il va aussi restaurer la chapelle de Saint-Jean et c'est sous son règne que l'indulgence spéciale est accordée par le Pape pour ceux qui la visitaient à l'occasion de certaines fêtes.

Michel est le dernier comte de Gruyère de 1539 à 1554. Ayant hérité de lourds problèmes financiers, il doit annoncer la banqueroute puis quitter le château de ses ancêtres. Ses principaux créanciers vont se partager ses terres. Berne prend le Pays-d'Enhaut et le Gessenay. Quant à Fribourg il s'approprie le territoire allant des gorges de la Tine à La Tour-de-Trême.

Le fromage le gruyère

L'âme de la Gruyère, c'est aujourd'hui encore, le fameux gruyère d'alpage. Fabriqué amoureusement de mai à septembre à partir du lait d'un seul troupeau, ce fromage d'exception est à l'origine d'une civilisation pastorale toujours bien vivante.

Au XVIe siècle, le commerce du gruyère est si florissant que les comtes de Gruyères entreprennent d'y défricher les montagnes afin d'y créer de nouveaux pâturages: les alpages. Entre 800 et 1 800 m. d'altitude, les herbages de la Gruyère possèdent une diversité florale exceptionnelle. Elle donne au lait d'alpage son caractère unique: alchémille, plantain des Alpes, anthyllis, flouve odorante, pissenlit, trèfle brun composent ainsi le menu du troupeau. Aucun additif n'est autorisé dans l'élaboration et l'affinage du gruyère d'alpage.

Les traditions demeurent comme en témoignent les poyas, ces fresques peintes sur bois placées à l'entrée des fermes et qui figurent la montée des troupeaux au printemps. Mais l'âge d'or du gruyère n'aurait pas eu lieu sans la France. En 1674, le roi Louis XIV signe un accord avec la ville de Fribourg: en échange de soldats suisses, le Royaume de France fournira aux alpages fribourgeois le sel dont ils ont besoin et autorisera le libre commerce du gruyère sur son territoire. Ce sera la Route du gruyère. Descendus à dos de mulet jusqu'à Montreux, les fromages sont acheminés par bateau, sur le lac Léman, jusqu'à Genève, puis le long du Rhône jusqu'à Lyon, pierre angulaire de l'économie fribourgeoise. Au XVIIIe siècle, le meilleur client des fromagers gruériens sera l'armée française,





notamment la marine, friande d'un produit nutritif capable d'endiguer le terrible scorbut puisque le gruyère peut se conserver plus de deux ans à fond de cale...

L'âge d'or est passé, et l'on ne compte plus qu'une trentaine de chalets d'alpage où le gruyère continue à être fabriqué comme autrefois. D'autres investisseurs étrangers font les yeux doux à ce pays de cocagne. En 2010, l'entreprise française Ladurée est venue implanter une fabrique de macarons dans le village voisin d'Enney. Utilisant les matières premières de la région (lait, crème, beurre, oeufs), une cinquantaine d'employés y fabriquent 20 millions de macarons multicolores par année que Dieu fait et qui seront exportés dans le monde entier.

